

ON S'ABONNE : A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT : LOT, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, BORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE : Un an, 46 fr. Six mois, 26 fr. Trois mois, 15 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS : Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISSENT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS ANNONCES, 25 centimes la ligne. RÉCLAMES, 50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

Table with columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES. Rows include 19 Jeudi s. Némésien, Duravel; 20 Vend. se Pauline, Pomarède, Salviac; 21 Sam. s. Thomas.

AVIS IMPORTANT

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 lignes de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.

SERVICE DES POSTES.

Table with columns: DERN. LEVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURTIERS, DISTRIBUTION. Rows include 7 h. 30' du matin, Paris, Bordeaux, Toulouse; 7 heures du soir, Brives (Gourdon); 10 heures du soir, Figeac (Lalbenque, l'Aveyron).

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement nul est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

L'abonnement à tous les Journaux se paie par-tout d'avance. — Les souscripteurs au JOURNAL DU LOT, qui doivent encore, sont invités à nous en faire parvenir le montant dans nos bureaux.

Cahors, 14 décembre 1861.

BULLETIN

Le vœu émis, le 27 mars dernier, que Rome soit la capitale de l'Italie, vient d'être confirmé au parlement de Turin, par 232 voix contre 79.

L'opinion publique est aujourd'hui vivement excitée par l'incident relatif à la violation du secret des lettres, que M. Bertani a dénoncé à la Tribune. — La commission d'enquête nommée par le président pour examiner si cette grave question est fondée, a tenu une première séance.

On craint que le défaut de tactique ait compromis le ministère en cette occasion. Jamais M. de Cavour n'a demandé des preuves quand l'opposition a essayé contre le cabinet une accusation quelconque.

Malgré cet incident, le vote sur la question ministérielle a été favorable au gouvernement. Il

est vrai de dire que le président venait de donner lecture d'une dépêche télégraphique du général de La Marmora qui déclare n'avoir jamais écrit de rapports ni parlé de la politique du cabinet actuel, et n'avoir pas témoigné l'intention de donner sa démission.

Le ministre des finances du Saint-Siège vient d'annoncer à la consulte l'émission de 300,000 fr. de rentes, et déclare que le déficit de l'année courante s'élevait à cinq millions d'écus romains.

Si nous en croyons une correspondance de Vienne, qui passe pour semi-officielle, l'administrateur du diocèse de Varsovie avait été condamné par le conseil de guerre devant lequel il a été traduit, à la peine capitale.

L'arrestation des rabbins et des étudiants juifs de Varsovie paraît avoir beaucoup contribué à effacer de vieilles haines de religion, autrefois très-vivaces.

Les perspectives de guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre, que nous redoutions dans notre dernier bulletin, s'effacent. Aujourd'hui, la colère fait place à un froid examen, et aux défis lancés par le Times et le Morning-Post succèdent les raisonnements.

chanter cette légende : elle est belle, touchante, et naturellement poétique.

ROC-AMADOUR (1)

Poésies historiques, par M. l'abbé LAYRAL. (Deuxième et dernier article.)

Le poète-historien de Roc-Amadour a cherché dans l'histoire le plan naturel de son ouvrage. Parmi les diverses transformations qu'a subies ce grand pèlerinage, trois grandes phases lui ont apparu : la gloire, la décadence, la restauration.

Dans le prologue du poème apparaît la pieuse légende de saint Amador. L'heureux Zachée, dont parle l'Evangile, conduit par la main divine, vient, à travers les mers, aborder aux rives de la Gaule.

(1) Se trouve chez M. Calmette, libraire à Cahors.

lord Palmerston en faveur d'un arbitrage. Il ne faut pas, sans doute, exagérer l'importance de cette dernière démonstration, la Société de la Paix n'ayant aucune part directe au gouvernement des affaires; mais l'accueil bienveillant qu'a obtenu le Mémoire, de l'autre côté du détroit, est un nouveau symptôme de la réaction morale que nous nous plaçons à constater.

Une panique immense règne à Constantinople. Le papier monnaie est refusé en paiement. La Bourse est fermée. Fuad-Pacha, qui devait arriver le 11, rétablira peut-être la confiance dont ce pays a tant de besoin.

A. LAYTOU.

La partie officielle du Moniteur contient le décret suivant :

NAPOLÉON, Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français.

A tous présents et à venir, salut : Vu les lois et règlements sur la comptabilité publique;

Considérant qu'il importe essentiellement à l'ordre des finances que les charges des budgets ne puissent être augmentées sans que notre ministre des finances ait été mis en mesure d'apprécier et de nous faire connaître s'il existe des ressources suffisantes pour y pourvoir;

Art. 1er. — A l'avenir, aucun décret autorisant ou ordonnant des travaux ou des mesures quelconques pouvant avoir pour effet d'ajouter aux charges budgétaires, ne sera soumis à notre signature qu'accompagné de l'avis de notre ministre des finances.

Art. 2. — Nos ministres sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret

présents dont ils décoraient ses sanctuaires.

Aux siècles heureux de magnificence et de gloire succèdent, pour Roc-Amadour, les siècles de désolation et de deuil : un ciel serein et radieux fait place à un ciel de tempêtes. C'est l'objet du deuxième chant, la période de décadence. — Ici, le poète va faire entendre des sons tristes et lugubres : c'est la muse plaintive des tombeaux et des ruines qui va présider à ses chants.

Dans une série de tableaux émouvants, l'écrivain déroule à nos yeux les sinistres scènes d'un désolant spectacle. Les lamentables guerres de religion arrivent. Les hordes protestantes, qui, à plusieurs reprises dévastent le Quercy, se jettent sur Roc-Amadour et font tomber sur ce pieux asile la fureur de l'hérésie. Les sanctuaires violés, les prêtres et les religieuses immolés, les autels profanés et dépouillés, les objets précieux enlevés, les merveilleux de l'art mutilés et saccagés, partout le vandalisme, les meurtres, le pillage : tel est l'orage de bouleversement et de mort qui passe sur Roc-Amadour. Pour hâter l'œuvre de destruction, les sectaires y promènent encore la torche de l'incendie, et les reliques de saint Amador résistent miraculeusement à la flamme, comme la statue vénérée de Marie avait échappé à la rage des impies.

Deux siècles de deuil s'écoulaient sur Roc-Amadour, puis la hache révolutionnaire de 93 vient encore y multiplier la dévastation et les ruines.

Toutes ces horribles scènes sont retracées par l'écrivain par de sombres et pathétiques peintures. Puis le poète, méditant tristement sur ce théâtre de mort, laisse échapper de nobles accents, empreints d'une mélancolie touchante. Dans les méditations qui terminent la période de décadence, il exprime ses impressions et ses souvenirs, il pleure sur les ruines, il contemple le néant des grands d'ici-bas, il adore les décrets de Dieu, et il espère.

Les tempêtes lugubres, qui de temps à autre bou-

qui sera inséré au Bulletin des Lois.

Fait au palais de Compiegne, le 1er décembre 1861. NAPOLÉON.

Par l'Empereur : Le ministre des finances, ACHILLE FOULD.

Ce décret laisse subsister le principe, mais il modifie radicalement la forme. Dans l'état de choses précédent, un ministre proposait à l'Empereur une mesure que Sa Majesté pouvait approuver, et l'avis du ministre des finances, ne venant qu'après cette approbation, pouvait ne pas avoir toute l'efficacité désirable. Aujourd'hui cet avis étant simultané, et contemporain de la mesure projetée, sera sérieux et d'un effet réel. Le ministre des finances exercera désormais sur les dépenses un contrôle véritable et effectif.

Cet acte, dont l'importance extrême ne peut échapper à personne, prouve une fois de plus combien la volonté de l'Empereur est appliquée et persévérante à surveiller l'emploi des deniers de la France. (Constitutionnel.)

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Naples, 11 décembre.

On lit dans le journal officiel : Le préfet et le syndic se sont avancés vers le nouveau cratère soudainement ouvert. Jusqu'à minuit, on était très alarmé à Torre del Greco, par suite de la violence et des proportions de l'éruption. Après minuit, l'éruption était moins violente. La lave passe dans la direction de Torre-Anunciata, endroit peu habité.

Ce matin, il y a eu une nouvelle éruption par le cratère principal. On ne peut pas prévoir les désastres qui peuvent arriver. L'issue du cratère principal pourra épargner le village; mais, dans Terro del Greco, le sol restera tout crevasé; 6,000 habitants ont émigré et se sont réfugiés dans les environs.

leversent les nations et semblent ébranler la religion, ne durent pas toujours. Après les jours de désolation et de deuil, on voit reparaître les jours sereins et purs. Avec le dix-neuvième siècle, l'étoile brillante de Marie s'est levée de nouveau radieuse sur son bien-aimé sanctuaire de Roc-Amadour. Dans le troisième chant, la période de restauration, l'écrivain va célébrer la nouvelle gloire de ce célèbre pèlerinage, qui renaît de ses ruines. Ses vers prennent ici un essor plus ferme et plus hardi : il chante les événements qu'il a vus et admirés, et, sous l'empire de l'enthousiasme qui l'inspire, il compose des tableaux naturellement colorés et pleins de vie.

Un prêtre aux vertus angéliques, frappé, jeune encore, d'une maladie qui menace son existence, va déposer à Roc-Amadour ses confiantes supplications à la reine des cieux. La mère de miséricorde entend la prière de son serviteur : il recouvre la santé. L'enfant de Marie entonne, à la louange de sa bienfaitrice, l'hymne sacré de la reconnaissance. Il écrit, dans un livre admirable, l'histoire et les bienfaits de Notre-Dame de Roc-Amadour. Il se dévoue, en apôtre, à la restauration de ce beau pèlerinage. Tous les ans il y revient, et sa voix éloquente et son ardent piété y attirent un immense concours de pèlerins.

Ces divers traits de la vie du célèbre abbé Caillaud sont heureusement et poétiquement retracés dans les diverses pièces lyriques qui composent la première partie du dernier chant de ce poème. L'écrivain exprime un noble vœu, celui de voir, un jour, la statue de ce pieux apôtre de Marie se dresser sur le vieux rempart de Roc-Amadour.

Puis opposant le culte consolant de la mère des chrétiens au siècle impie de Voltaire, il s'apprête à chanter quelques-unes des grandes fêtes religieuses qui ont signalé, dans ces dernières années, la glorieuse renaissance de l'auguste pèlerinage. Il nous fait assister à la pompeuse cérémonie du couronnement de Marie (8 septembre 1853). Il fait défiler sous nos yeux l'imposante procession qui eut lieu le soir du couronnement, et où les harmonieux accords de

Naples, 12 décembre.
Les secousses continuent; les maisons de Torre del Greco s'écroulent. On assure que la mer s'est retirée à 50 mètres.

Turin, 11 décembre.
A Naples, a paru le rapport du directeur de l'Observatoire sur le Vésuve. Depuis le 7, les aiguilles de l'appareil Lamont signalaient une perturbation. Le lendemain, le sismographe électro-magnétique a signalé un frisson continu du sol avec des secousses de tremblement de terre.

Le 8, à 4 heures, s'est ouverte une large crevasse sur la lave de 1794, à quelques kilomètres au-dessus de Torre del Greco; il en sortit d'abord de la fumée et de la cendre, puis de la lave en morceaux; enfin de la lave coulante, qui a dévasté la colline et enfoncé plusieurs maisons. Vers minuit, la lave cessa. Le 9, dans la matinée, des nouvelles bouches inférieures ont recommencé à vomir de la fumée, des pierres et de la cendre. La bouche supérieure continue aujourd'hui à lancer des cendres, mais faiblement.

SÉANCE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS. — Le président donne lecture d'une dépêche télégraphique du général de la Marmora, qui déclare n'avoir jamais écrit de rapports ni parlé contre la politique du gouvernement, et n'avoir pas exprimé l'intention de donner sa démission. On discute longuement sur plusieurs ordres du jour présentés. La clôture est enfin votée.

L'ordre du jour suivant, accepté par le ministère, est mis aux voix : « La Chambre confirme les vœux du 27 mars, qui déclarent Rome capitale de l'Italie, et elle a la confiance que le gouvernement s'appliquera avec empressement à compléter l'armement national, l'organisation du royaume, une efficace protection des personnes et des propriétés. Elle prend acte aussi des déclarations du ministère, relatives à la sûreté publique, au choix de fonctionnaires honnêtes, capables et patriotes, à la réorganisation de la magistrature, au plus grand développement des travaux publics, de la garde nationale, et de toutes les autres mesures qui peuvent procurer le bien-être aux provinces méridionales, et passe à l'ordre du jour. » Le vote a lieu. L'appel nominal constate 232 voix pour, et 79 contre. 6 se sont abstenus. M. Ratazzi a voté en faveur de l'ordre du jour.

Pesth, 11 décembre.
Le vice-président et le commissaire de sûreté du comitat de Héves ont été amenés ici, chargés de chaînes, pour être traduits devant un conseil de guerre. On assure, en outre, que le premier palatin, comte Izaparry, est mis en accusation.

Londres, 12 décembre.
L'Office Reuter donne les nouvelles suivantes de New-York, du 30 novembre :

La Tribune publie une dépêche de Washington disant qu'une partie du message du président est seulement terminée. La question relative aux besoins d'hommes et d'argent pour l'année prochaine n'est pas encore définitivement décidée. On croit que le message demandera environ 700,000 hommes et 700 millions de dollars. Il est du reste, certain que le ton du message sera énergique. Le président, loin de voir aucunes raisons de désespérer de la République et de distinguer des nuages à l'horizon de l'Europe, déclarera, ajoute la Tribune, qu'il trouve dans le passé les meilleurs pronostics pour l'avenir, déterminé qu'il est de les réaliser, si, par sa continuation énergique, mais non compromettante, la guerre peut avoir tous ses effets. Le président sait que le peuple n'épargne ni son sang ni son argent; il recommandera donc au Congrès de persévérer dans une sage économie, dans sa politique à la fois énergique et prudente.

Le Times estime que le message que le président Lincoln a dû adresser, le 2 décembre, au Congrès des États-Unis, décidera de la guerre ou de la paix. Le Times se déclare, du reste, inquiet des nombreux signes d'excitation qu'il remarque dans la population d'Amérique, et il craint un malheur.

Le Morning-Post dit que si la guerre était déclarée,

la musique sacrée se mêlerait aux mâles accents de la musique militaire. Il nous fait entendre tour à tour le chant des soldats, le chant des jeunes filles et l'hymne des prêtres.

Le poète, en terminant ses chants, consacre une de ses odes à M^r Bardou; il célèbre ses vertus évangéliques et son zèle si dévoué pour la restauration de Roc-Amadour. Des hymnes en l'honneur de Marie forment le couronnement du poème.

L'esquisse rapide que nous venons de présenter peut donner au lecteur une idée de l'ouvrage de M. l'abbé Layral et lui faire un peu apprécier d'avance l'intérêt varié que l'auteur a su répandre dans ses poésies. Son livre est comme un drame touchant, dont les scènes changent et se succèdent avec rapidité, pour faire apparaître de nouveaux personnages et de nouvelles décorations. C'est une galerie de tableaux dont les sujets, le coloris, la lumière et les ombres offrent aux regards de l'observateur des variétés saisissantes et un plaisir toujours renaissant.

On voit que l'écrivain a su appliquer assez heureusement ce précepte d'Horace : *la poésie est comme la peinture (ut pictura poesis)*. Il a su se rappeler aussi ces paroles du judicieux Fénelon : « Peindre, c'est non-seulement dire les choses, mais en représenter les circonstances d'une manière si vive et si sensible que le lecteur s'imagine presque les voir. »

Dans les tableaux qui composent son recueil de poésies, il révèle les nobles pensées et les émotions intimes de son âme. On y reconnaît une foi ferme et éclairée, un cœur pur et sensible, une piété tendre et confiante, une sainte indignation contre l'impétié et ses œuvres de destruction, le désir de faire du bien et de propager le culte si consolant et si doux de la Vierge Marie. Tour à tour il raconte, il chante, il prie, il gémit, il médite, il console, il tressaille, il espère. Il fait ainsi naturellement passer son âme dans ses écrits : *Le style est l'homme même.* — (Buffon).

L'Angleterre commencerait par reconnaître l'indépendance des États confédérés avec lesquels elle conclurait probablement une alliance. Après la guerre, l'Angleterre demanderait une indemnité aux États-Unis.

Le Daily-News annonce que le général Scott s'est embarqué hier pour New-York; il avait eu, mardi, une conférence avec le prince Napoléon. Le général Scott serait chargé de communiquer à M. Lincoln le désir de l'Empereur de faire pour le mieux afin d'amener le différend à une solution favorable.

Le Daily-Telegraph dit que l'Angleterre qui a, dès à présent 7,500 soldats en Amérique, y envoie 15,000 hommes de plus.

Marseille, 13 décembre.
Constantinople, 4 décembre. — La dépréciation du papier-monnaie va en augmentant. La livre turque est montée soudainement à 225 piastres, plus du double de sa valeur. Le pain et les denrées ont triplé de prix et les recettes du trésor diminuent rapidement. Les recettes de la douane de Galata ont été, presque nulles, la semaine dernière. Cependant, le Journal de Constantinople fait un tableau optimiste de la situation.

Berlin, 12 décembre.
D'après des nouvelles de Pékin, du 13 octobre, arrivées à St-Petersbourg, il paraît que les appréhensions, au sujet des relations des puissances européennes avec la Chine que le changement de gouvernement avait fait naître, ne sont pas fondées. Le prince Kong, chef du parti ami de l'Europe, s'est rendu à Jehu, près de l'Empereur, malgré les contr'ordres qu'il avait reçus. Il est de retour à Pékin très satisfait des résultats de son voyage.

La cour est attendue prochainement dans la capitale.

Marseille, 12 décembre.
D'après les correspondances particulières de Constantinople du 4, la misère serait extrême dans la ville. On croit que Fuad-Pacha qui est attendu impatiemment dans la capitale, cherchera à emprunter de l'argent en Angleterre. Ruchdi-Pacha qui vient d'arriver de Berlin a eu, hier, une longue conférence avec le Sultan. Un grand nombre de pachas turcs, partisans de Riza-Pacha, ont été mis à la retraite.

Chronique locale.

Les assises du département du Lot, pour le premier trimestre de 1862, s'ouvriront à Cahors, le 2 février prochain, jour de lundi, à huit heures du matin. Une ordonnance de M. le garde-des-sceaux, en date du 18 novembre 1861, nomme, pour présider cette session, M. Tropamer, conseiller à la Cour impériale d'Agen. Les assesseurs seront MM. Gleizes et Depeyre, juges au Tribunal civil de Cahors.

Le conseil des maréchaux, dont les séances annuelles ont commencé jeudi, sera présidé après-demain par l'Empereur.

Le conseil des maréchaux s'occupera, durant la session qui vient de s'ouvrir, de plusieurs réformes intéressant l'armée. Il est question, entre autres, de modifications à introduire dans le régime actuel d'exonération.

Le travail des congés de fin d'année est terminé au ministère de la guerre. Il comprend les militaires libérables du contingent de 1855. La majeure partie des hommes dont il s'agit, sauf ceux qui servent à l'extérieur, ayant été permissionnés, les intendances n'auront qu'à échanger contre des congés définitifs les formules temporaires. On évalue à 60,000 le nombre de soldats qui vont rentrer ou être fixés dans leurs familles.

Les poésies de M. l'abbé Layral tiennent un peu, sous certains rapports, du genre épique et descriptif; car plusieurs de ses pièces racontent et décrivent. Mais elles appartiennent principalement, et par leur caractère dominant, au genre lyrique, tant par le fond que par la forme.

Les pensées et les sentiments y sont ordinairement lyriques; car, soit qu'il raconte ou célèbre des événements humains, soit qu'il esquisse des peintures descriptives, soit qu'il fasse entendre des hymnes ou soupire des prières, le poète y chante, en son nom et avec enthousiasme, les émotions de son âme; c'est un des signes frappants de la poésie lyrique. Cette poésie demanderait quelquefois, dans plusieurs des tableaux qui composent le volume de M. Layral, un peu plus d'élan et d'enthousiasme; mais n'oublions pas que ce livre est une inspiration de l'âge mûr, et qu'on doit y trouver naturellement moins de hardiesse et d'impétuosité que dans une œuvre de jeunesse. D'ailleurs, l'écrivain n'a voulu s'élever que très-peu dans le monde des fictions, pour ne pas s'écarter de la réalité de l'histoire.

On trouve dans ce recueil les différentes variétés de forme qui caractérisent la poésie lyrique. Dans ses tableaux poétiques, qui sont tantôt des odes, tantôt des élégies, tantôt des méditations, tantôt des cantiques, l'auteur a su manier avec un égal succès les différentes espèces de vers et de strophes. Cette variété de mesure, de rythme et de cadence entretient et réveille l'intérêt et la curiosité du lecteur.

Pour bien apprécier cet ouvrage, il faut avoir le goût et le sentiment de la poésie; et puis une lecture rapide serait insuffisante; il faut le lire attentivement et le relire encore.

Pour terminer cette appréciation littéraire, il nous reste à signaler, en passant, quelques défauts de style, — comme nous l'avons déjà fait, avec franchise, dans nos considérations générales, au sujet des principaux caractères qui distinguent la poésie.

On s'occupe aujourd'hui au ministère de la guerre, de la question de la remonte de la gendarmerie. Le gendarme, on le sait, est tenu de fournir son cheval. Ce cheval, qu'il se procurait autrefois lui-même, est aujourd'hui fourni par l'État, qui le garantit pendant douze ans, durée moyenne du cheval de gendarmerie. Le prix de revient d'un bon cheval de gendarmerie est de 900 fr. Ce prix déduit du mince budget de gendarmerie, à raison de 65 francs par an pendant six ans, et de 45 fr. pendant les six dernières années, ne manque pas d'être onéreux. Ne serait-il pas possible de diminuer cette charge? Il y a en ce moment 14,000 chevaux dans la gendarmerie. Ces 14,000 chevaux représentent une somme de 1,160,000 fr. L'État, qui remplit vis-à-vis du gendarme le rôle de compagnie d'assurances, ne pourrait-il pas réduire le prélèvement annuel? Là est la question; elle est à l'étude et recevra sans doute une solution satisfaisante.

C'est mardi 17, au matin, qu'aura lieu l'éclipse de lune en partie visible. — Tous les soirs, depuis quelques jours, la lune très élevée vers neuf heures du soir, à l'horizon, offre le phénomène de hollos lunaires d'une grande beauté.

Les habitués des cafés du Boulevard, prennent encore leur bière en plein air, absolument comme au mois de mai. Les thermomètres ne cessent plus de marquer, sous l'influence du vent qui vient du Sud, 12 à 15 degrés au-dessus de 0. — Quelle différence avec l'hiver de 1840. La terre, à la même époque, était couverte d'une forte couche de neige, et les thermomètres marquaient 18 degrés au dessous de zéro.

Un arrêté préfectoral en date de ce jour, ordonne la fermeture du café M., rue Casserie, à Cahors, pour avoir reçu et servi de la consommation à un individu déjà ivre.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 8 décembre 1861.
6 Versements dont 2 nouveaux... 465 f.
5 Rembours^{ts} dont 3 pour solde... 1,660 89

TAXE DE LA VIANDE. — 5 août 1861.

Bœuf: 1^{re} catégorie, 1^{er} 05; 2^e catégorie, 95.
Taureau ou Vache: 1^{re} catég., 85; 2^e catég., 75.
Veau: 1^{re} catégorie, 1^{er} 20; 2^e catégorie, 1^{er} 10.
Mouton: 1^{re} catégorie, 1^{er} 45; 2^e catégorie 1^{er} 03.

TAXE DU PAIN. — 10 décembre 1861.

1^{re} qualité 43 c., 2^e qualité 40 c., 3^e qualité 36 c.
Pour la Chronique locale: A. LAYROL.

THÉÂTRE DE CAHORS.

Bonne nouvelle! M^{lle} Irma Aubry est engagée encore pour quatre représentations; elle joue dimanche le *Gamin de Paris*, et pour la seconde fois, le charmant vaudeville *la femme aux œufs d'or*. Il va sans dire que la salle sera plus que comble.

A chaque représentation, la troupe acquiert de nouveaux droits à notre sympathie, M^{lle} Aubry excite de plus en plus notre admiration. C'est ainsi que Jeudi dernier, cette excellente artiste, que nous n'avions vue jusqu'ici que dans des rôles comiques, a interprété, avec un talent remarquable le rôle sentimental de Mathilde, dans

On rencontre, de temps en temps, en parcourant ces pages, quelques vers, faibles d'expression en même temps que de pensée; ils déparent un peu les pensées fortes et poétiquement rendues. Ces vers faibles sont amenés souvent par les exigences du langage mesuré ou les besoins de la rime. L'inspiration poétique ne saurait toujours soutenir l'écrivain à la hauteur qui lui convient; elle doit quelquefois naturellement faiblir.

Les expressions sont presque toujours justes et bien choisies: il en est quelques-unes qui font exception à cette règle, mais elles sont en petit nombre.

La correction et la pureté du style y laissent peu à désirer: ce n'est que de loin en loin que, sous ce rapport, on y remarque quelques taches.

Les vers de M. l'abbé Layral sont généralement harmonieux et les périodes bien coupées. Le défaut d'harmonie de quelques vers ou de quelques périodes ne nuit pas beaucoup à la douceur et à la cadence de son style.

Les quelques rimes vicieuses ou insuffisantes qu'on y trouve ça et là, disséminées, n'empêchent pas que ses rimes ne soient le plus souvent bonnes ou riches.

La plupart des petits défauts que peut renfermer ce recueil de poésies nous semblent provenir ici, comme dans un grand nombre d'ouvrages en vers, de diverses difficultés de la versification française, versification un peu gênante pour la pensée, et dont les exigences entravent et altèrent de temps en temps, même pour les vrais poètes, le libre élan de la poésie.

Si l'on remarque quelques défauts dans l'ouvrage du nouveau poète quercinois, les lecteurs qui ont le sentiment des beautés littéraires les lui pardonneront sans peine, en demeurant sous le charme des belles qualités qui le décorent. Quand l'atmosphère est douce et calme, quand le soleil se montre, pendant la plus grande partie du jour, les nuages qui courent de temps à autre et voilent, quelquefois, la face du grand astre, n'empêchent pas de pouvoir dire avec vérité qu'on a été favorisé d'un beau jour.

le *Démon de la nuit*. M^{lle} Aubry s'est élevée, dans ce rôle, à de très grandes hauteurs d'expression dramatique, d'inspiration, de vérité et de charme. Quelle est admirable d'attitude et de geste, douce et touchante, cette belle Mathilde! lorsqu'elle raconte à ses compagnes, ses longs et brûlants entretiens avec ce génie, qui, chaque nuit, pénètre dans ses appartements, lui parle de son amour, et disparaît ensuite en lui disant: espère... Comme elle est superbe de douleur et de désespoir, forte de son amour! lorsqu'on veut lui faire épouser son cousin, le comte Oscar, et qu'elle s'y refuse, au risque de se voir chassée de la cour, pour rester fidèle à celui qu'elle aime... Comme elle est femme et comme elle connaît les tendresses exquises de la femme! Que de passion! que de joie! lorsque le prince lui demande sa main, en lui avouant que le *Démon de la nuit*, c'était lui-même.

M^{me} Cor, chargée du rôle de la baronne de Grommer, s'en est acquittée avec conscience; très indulgente pour elle-même, M^{me} Monique, elle se montre d'une sévérité sans égale pour les filles d'honneur de la reine. En public M^{me} la baronne est la vertu personnifiée, dans son bouddoir c'est... Demandez plutôt au baron de Gillestern.

M^{mes} Mariani, Kermann, David et Rivière ont été de bonnes filles d'honneur, fort bavardes, très curieuses, très dévouées du reste à leur amie Mathilde et très soumises à la baronne; nous n'avons que des félicitations à leur adresser.

M. Raoul a joué avec peut-être un peu de froideur le rôle du prince Frédéric. Un air de dignité, de gravité platonique sied bien, sans doute à la cour; mais ce masque doit tomber aussitôt que le prince se trouve seul avec Mathilde. M. Raoul a laissé à désirer dans cette dernière partie de son rôle. Un jeu plus dégagé, plus actif est nécessaire.

La même observation s'applique à M. Raymond; dans son rôle de comte Oscar, il veut venger l'outrage fait à sa famille; il veut se battre avec le séducteur de sa cousine; mais un visage calme, un corps presque immobile une voix mielleuse ne peuvent évidemment traduire avec assez de vérité la juste colère qu'il ressent.

M. Gustave a fort bien rendu le rôle plein de péripéties du baron de Gillestern.

Il y aurait encore à parler du charmant *Capitaine Charlotte*; mais l'espace nous manque; contentons-nous de dire, en finissant, que M. David s'est très bien tiré de son rôle de Tancredi de Bardinelli; il a été très galant, très brave, très spirituel, et a dignement représenté la principauté de Monaco à la cour Portugaise.

LOUIS LAYROL.

Une double perte vient encore de frapper l'Eglise de France. Nous apprenons en même temps la mort de Mgr l'archevêque de Bourges et de Mgr l'évêque de Gap.

Mgr Menjaud (Basile-Alexis), archevêque de Bourges depuis deux ans seulement, est né à Chuselan, département du Gard, le 1^{er} juin 1791. Nommé coadjuteur de Nancy, avec future succession, par ordonnance royale, le 19 juillet 1838, il fut préconisé évêque *in partibus* de Joppé le 8 février suivant, et

En faisant ainsi ressortir les caractères qui distinguent les poésies historiques et religieuses de M. l'abbé Layral, nous n'avons pas eu la pensée de sortir des limites du vrai: nous n'avons voulu ni nous montrer sévère, ni exalter l'ouvrage au-delà de son mérite. Le devoir de la critique est d'exprimer, avec une égale impartialité, le blâme et l'éloge, — les qualités et les défauts. Notre intention a été de présenter ici une franche et consciencieuse appréciation de cet ouvrage, de rendre compte des impressions que nous avons éprouvées en le lisant et que d'autres ont éprouvées comme nous.

Notre pensée n'a pas été assurément de l'élever à la hauteur des productions des plus grands poètes qui ont composé des poésies religieuses, tels que les Racine, les Jean-Baptiste Rousseau, les Lefranc de Pompiignan. Les poésies de M. Layral ne portent pas généralement les éclatants caractères de cette poésie majestueuse et sublime qui domine tout à coup le lecteur et commande une respectueuse admiration: c'est par de tels signes que se révèlent les grands génies, les poètes de premier ordre. L'ouvrage du poète-historien de Roc-Amadour a des prétentions plus modestes et n'aspire pas à une telle élévation.

Mais au-dessous des œuvres des écrivains du plus haut génie, un livre peut occuper encore une place honorable et distinguée. Tel est, à notre avis, le recueil de poésies historiques de M. l'abbé Layral. C'est un livre de religion et de piété, en même temps qu'une œuvre littéraire. Dans le rang qui lui convient, et qu'il ne nous appartient pas d'assigner; il brille de beautés nombreuses et touchantes: il est de ceux qui sont destinés à vivre, parce qu'ils sont écrits pour la vérité et pour la vertu. Tous les lecteurs ne l'apprécieront pas, sans doute à sa juste valeur; car le goût de la poésie et surtout de la poésie religieuse n'est pas assez répandu, au temps où nous vivons; mais il sera lu et estimé par les âmes sensibles qui savent apprécier et comprendre les vrais caractères de la poésie.

Le gérant, A. LAYROL.

sacré à Paris le 2 juin 1839. Depuis lors il gouverna le diocèse de Nancy.

Il fut nommé premier aumônier de l'Empereur. Sa translation à Bourges eut lieu en 1859 par décret en date du 30 juillet. Mgr Menjaud venait de recevoir depuis peu un coadjuteur avec future succession, dans la personne de Mgr de la Tour d'Auvergne, ci-devant auditeur de Rote pour la France. Ce prélat, devenant aujourd'hui de fait archevêque de Bourges, sera le plus jeune des membres de l'épiscopat français.

Mgr Depéry, évêque de Gap, dont on nous annonce aussi la mort, est né à Challex, département de l'Ain, le 16 mars 1796. Sa promotion à l'épiscopat remonte à 1844. Auparavant, il remplissait dans le diocèse de Belley les fonctions de vicaire-général.

(Ami de la Religion.) A. Sisson.

Départements.

Malgré la vigilance de la police, les méfaits se multiplient à Périgueux.

Dans la nuit du 5 au 6 décembre, un vol a été commis au préjudice de M. Bernard, entrepreneur du ballastage du chemin de fer, demeurant rue d'Angoulême.

D'audacieux malfaiteurs ont pénétré dans son domicile, et en ont enlevé la caisse, qu'ils ont descendue sur la voie publique. Là, ils l'ont chargée sur une charrette et l'ont transportée à deux kilomètres de distance, au lieu dit le Toulon, pour la briser impunément. Cette caisse était très-lourde et contenait une somme de 3,000 francs; mais, comme elle était à double fond, elle a résisté. Les voleurs n'ont pu fracturer que l'enveloppe extérieure; de sorte que l'argent est resté dans la caisse, d'où il a été retiré le lendemain et remis à son propriétaire.

Une circonstance digne de remarque, c'est que M. Bernard devait recevoir, dans la journée, une somme de 50,000 fr., dont l'envoi a été retardé par hasard; un autre fait à noter, c'est que les malfaiteurs avaient eu la précaution d'enfermer, dans sa chambre, le domestique de la maison. Ces détails laissent supposer que le vol a été commis par des gens se trouvant au courant de ce qui se passait chez M. Bernard.

La justice informe, et les indices recueillis jusqu'à présent permettent de croire que ses investigations ne resteront pas sans résultat.

Ce nouveau vol va nécessairement accroître les frayeurs des habitants de Périgueux. Nous leur recommandons hier d'avoir confiance dans la vigilance de la police; nous ajouterons aujourd'hui que la sécurité ne doit pas exclure les mesures de précaution. Si tout le monde n'a pas les moyens d'ajouter à sa porte une serrure indéfectible, tout le monde peut se verrouiller. (Echo de Véronne.)

Haute-Garonne. — Hier matin, la machine du train des voyageurs de Bordeaux, parti à cinq heures d'Agen pour Bordeaux, ayant déraillé entre Marmande et Tonneins, la voie a été dérangée.

Cet accident qui s'est borné à des dégâts matériels a retardé les trains venant sur Toulouse: l'omnibus et l'express qui arrivent, l'un à 2 h. 46, l'autre à 3 h. 35 m. du soir, ne sont arrivés que vers 9 heures.

(Journal de Toulouse.)

Pour la chronique départementale, A. LAYTOU

Nouvelles Étrangères

ITALIE.

Turin, 9 décembre.

A la Chambre des députés, M. le président du conseil des ministres, annonce que les ministres donneront des explications sur les faits signalés par les députés de l'opposition. Il parle de l'émigration vénitienne. Nous avons, dit-il, 12,000 émigrés vénitiens et romains dont 5,000 reçoivent des subsides. Le général Della Rovere justifie la défense faite par lui en Sicile, de la souscription publique à une protestation contre l'occupation française à Rome. M. Bertani parle longuement contre le ministère. L'orateur interrompt tout à coup son discours pour envoyer au président un billet qu'il vient de recevoir. Le président du conseil en donne lecture. C'est une correspondance adressée de Naples à un journal français de Turin et non encore publiée, selon laquelle le général de La Marmora aurait, dans un récent rapport, engagé le ministère à changer de politique ou sinon qu'il serait forcé d'imiter le général Claidini et de donner sa démission. M. le baron Nicasoli, au milieu des applaudissements de la Chambre, déclare cette nouvelle absolument fautive. Il stigmatisa la création systématique de fausses nouvelles qui ont pour effet de créer des embarras au gouvernement dans ses relations extérieures.

Rome, 10 décembre.

Le général de Goyon s'est concerté avec l'autorité napolitaine pour exercer une répression plus rigoureuse des bandes réactionnaires sur les frontières romaines. Les Français repousseront désormais les bandes venant se réfugier sur le territoire pontifical.

AUTRICHE.

Vienne, 9 décembre.

La presse hongroise s'est beaucoup adoucie et il est probable que ses rangs ne tarderont pas à s'éclaircir. Jusqu'ici, il paraissait, à Pesth 60 à 70 journaux dont un grand nombre sans doute cesseront de paraître à la fin de l'année. Le Lloyd de Pesth, s'attend à perdre 3 à 4,000 de ses 9,000 abonnés. Les journaux en langue hongroise en perdront plus encore.

Les feuilles catholiques de Tyrol, annoncent qu'elles cesseront de paraître à partir du 1er janvier 1862.

La démolition des fortifications de Salzbourg et l'extension de la ville ont été approuvées par le gouvernement qui répond par là au vœu unanime de la population. (Ost-Deutsche-Post.)

POLOGNE.

Varsovie, 1er décembre.

Il y a bien longtemps que je ne vous ai écrit. J'hésitais, j'hésite encore à vous faire le tableau de nos affreuses misères; je crains que mon récit ne soit taxé d'exagération. Je préfère laisser la parole au gouvernement lui-même, et je joins ici le numéro 41 de notre Journal officiel. Vous y lirez, Monsieur, la condamnation de dix-neuf jeunes gens au service dans l'armée de Sibirie et même dans les affreuses compagnies disciplinaires, et vous y remarquerez que, d'après l'aveu même de notre administration, un tel subit cette peine horrible « pour avoir arraché du mur du cimetière de Powonski l'affiche proclamant l'état de siège »; un autre, « pour avoir arraché du coin de la rue l'affiche qui défend au public de s'assembler devant les églises »; un autre enfin, « parce qu'en lisant les affiches officielles, il a craché et fait un geste de mépris. »

Or les compagnies disciplinaires, c'est-à-dire les bagnes militaires, c'est là le châtement le plus terrible connu en Russie; le Kamchatka, les mines, ne sont rien en comparaison; et c'est dans ce cercle d'enfer que les Minos de notre état de siège envoient des jeunes gens dont tout le crime consiste en un geste de mépris devant une proclamation officielle! je joins à cela la circulaire du général-major Szultz, qui prononce la même peine contre les «organistes qui auraient accompagné sur les orgues l'hymne Boze eos Polska... Encore une fois, je laisse parler le gouverneur lui-même; jugez du reste.

Le reste défie toute description. Nous en sommes revenus au beau temps du règne précédent, et nous vivons littéralement sous le régime de la terreur. Il y a toutefois cette différence entre le système d'autrefois et celui du moment présent, qu'autrefois, au temps de l'Empereur Nicolas, on savait à quoi s'en tenir, et chacun de nous pouvait prévoir son sort. On savait, par exemple, que, pour la possession d'un volume de Mickiewicz ou de M. Thiers, on seyait emprisonné dans la citadelle et de là envoyé en Sibirie, si on n'avait pas une protection plus ou moins haute ou basse.

Aujourd'hui il n'est donné à personne de prévoir, de pressentir, de présumer son crime et son châtement. Des masses ont chanté dans la capitale; des masses chantent encore à l'heure qu'il est dans les provinces un hymne fameux, mais assurément point révolutionnaire, et c'est parmi ces masses innombrables et pour ce chant que la police saisit au hasard des individus et que les commissions militaires prononcent contre eux les peines réservées d'ordinaire, d'après le Code, aux voleurs de grand chemin et aux assassins.

Des prisons particulières viennent d'être arrangées pour les femmes, et c'est là un bienfait; car dans les premiers temps on entassait dans les casemates, pêle-mêle, les prisonniers politiques de deux sexes l'administrateur du diocèse, un vieillard octogénaire, et presque tout le chapitre de Varsovie, sont enfermés dans la citadelle. A côté de deux ont pris place le pasteur du consistoire évangélique, le grand rabbin Mejzels, les deux vice-rabbins et le président du consistoire israélite.

L'égalité des cultes devant la loi martiale est complète, et certaines feuilles libérales de l'Occident y devraient voir la preuve que notre mouvement national n'est pas précisément ultramontain; il n'est pas même trop aristocratique, car les détenus dans la citadelle sont pour la plupart des riches commerçants, des banquiers, des chefs de corporations, le prévôt des marchands en tête, des ouvriers, des apprentis. L'acharnement de nos dictateurs est surtout grand contre les israélites, et ils sont en butte à une persécution systématique.

Tous les regards sont maintenant tournés vers Saint-Petersbourg, d'où nous arrivent des nouvelles contradictoires sur l'accueil fait par l'Empereur au marquis Wielopolski; on le dit tantôt démissionnaire, tantôt appelé au poste de lieutenant du royaume. Le marquis a certainement donné des preuves éclatantes, trop éclatantes même, de son dévouement à l'empire russe; mais il représente l'idée d'un régime légal quelconque chez nous, et c'est pour cela qu'il est suspect au parti dominant.

On se répète à cet égard un bon mot caractéristique du général Soukhozanett: « En Pologne, aurait dit tout récemment dans un salon de Saint-Petersbourg notre ex-lieutenant, en Pologne, il y a deux hommes; le comte André Zamoycki et le marquis Wielopolski: l'un veut nous mettre dehors et l'autre veut nous mettre dedans. » (Journal des Débats.)

Pour extrait: F. CAMUS.

SUISSE.

Le conseil fédéral vient d'informer le gouvernement genevois que le cabinet des Tuileries a accordé, pour la violation du territoire commise près de Jussy, la satisfaction demandée par la Suisse. En d'autres termes, le gendarme à cheval coupable est puni, l'individu arrêté a été relâché après trois heures de détention et sa marchandise lui a été restituée. Quant aux 40 francs, réclamés pour dommages causés à des propriétés immobilières, ils feront l'objet d'une tractation ultérieure. (Nouv. Vaudois.)

ESPAGNE.

Madrid, 9 décembre.

On continue, dans le congrès, les débats sur la réponse au discours de la couronne. On assure qu'on a débarqué à Alicante plus de 100,000 pièces fausses de 5 francs au millésime de 1855.

ANGLETERRE.

Londres, 11 décembre.

Le Daily-News dit que le principe de médiation peut d'autant plus maintenant être appliqué entre l'Angleterre et l'Amérique, qu'une voie pour un arrangement pacifique semble aujourd'hui préparée puisque jusqu'à présent le gouvernement fédéral n'a pas approuvé l'acte du capitaine Wilkes.

Le Morning-Herald déclare que l'Angleterre serait enchantée si, dans son différend avec l'Amérique, elle avait les sympathies de la France, dont le soutien moral lui serait utile dans certaines éventualités, sans que pour cela il dût en sortir pour la France une coopération active dont, au surplus, l'Angleterre n'a pas besoin.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Paris.

10 septembre.

LL. MM. l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial ont quitté Compiègne et sont arrivés, avant-hier, à 3 h. 1/2, aux Tuileries.

La commission du Sénat, chargée de l'examen du sénatus-consulte modificatif de la Constitution, siège tous les jours au palais du Luxembourg.

On nous assure que l'examen auquel se livre la commission du Sénat durera encore quelques jours, et que le rapport de M. Troplong sera l'exposé complet du nouveau système qui va être appliqué à l'administration de nos finances.

Le Sénat sera convoqué lundi pour entendre la lecture du travail de son savant rapporteur, et la discussion aura lieu vers le milieu de la semaine prochaine. — E.-B. Gullaud. (Patrie.)

M. le comte de Persigny est allé passer quelques jours à sa terre de Chamarande (Loire).

La Revue européenne, créée en février 1859 par le ministère de l'instruction publique, cesse de paraître; elle a été achetée par M. de Calonne, directeur de la Revue contemporaine.

Un premier avertissement est donné au journal l'Ami de la Religion dans la personne de M. l'abbé Sisson, gérant de cette feuille, et dans celle de M. Augustin Galitzin, signataire de l'article incriminé, ayant pour titre: Premier pas en Russie vers la responsabilité ministérielle.

On parle de nouveau du grand projet d'un chemin de fer sous-marin entre Douvres et Calais. Le projet serait cette fois sérieusement mis à l'étude.

Voici les quêtes à domicile des bureaux de bienfaisance qui commencent presque partout par les soins des gardes nationaux. Il est curieux de voir le tableau des opérations du bureau de bienfaisance du 4e arrondissement pendant l'année charitable qui vient d'expirer. Ce bureau a distribué: 250,271 kilogr. de pain; 41,788 bons de viande de 50 centimes; 27,802 cottes-rets; 3,936 bains et des vêtements dans la même proportion. Il a fait soigner à domicile 3,389 malades; prêté 6,336 paires de draps et distribué aux vieillards aveugles, paralytiques, etc., 156,612 fr. 61 cent. Ce budget charitable s'est soldé par 316,750 fr. 08 c.

Le mouvement est grand en ce moment dans le commerce de Paris: les magasins se garnissent d'objets, dont la spécialité appartient aux arrondissements du centre de la capitale, qui attendent avec impatience le premier jour de l'an. On sait qu'en effet tous les ans, de Noël au 15 janvier, 150 millions en province et 50 millions de francs à Paris passent de la bourse des donneurs d'étrennes dans celle des fabricants et des débitants.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Faits divers.

Une terrible catastrophe vient de jeter la désolation dans la commune d'Houdeng (Belgique). La fonderie de fer de M. Debaugue vient d'être détruite par l'explosion de la machine à vapeur de l'établissement. — Il ne reste plus de cette superbe et vaste usine qu'un monceau de décombres. Il y a de quoi frémir à la pensée que 10 minutes avant l'explosion il y avait deux cents ouvriers à leur travail, et qui auraient pu être tous victimes du terrible accident.

Un accident a eu lieu samedi, 7 du courant, vers 9 heures du soir, dans la station de Brom, non loin de Carcassonne. Le train des

voyageurs parti de Toulouse, à 6 heures 20 minutes, est venu, par l'effet d'une fausse équilibre, tamponner un train de marchandises garé sur l'une des voies. Quelques voyageurs, dit une note émanant de la compagnie, ont reçu des contusions sans gravité; on assure que l'un d'eux aurait été grièvement blessé. (C. de la Gironde.)

Un accident affreux est arrivé il y a deux jours à Lille, vers midi et demie, à l'établissement du gaz de la rue d'Austerlitz. Un échafaudage avait été élevé dans l'intérieur d'un gazomètre qu'on est en train de réparer en ce moment. Treize ouvriers travaillaient au fond, lorsque l'échafaudage s'est écroulé sur eux avec un fracas horrible.

Des secours ont été immédiatement organisés; on a retiré immédiatement deux ouvriers, dont l'un d'eux, jeune homme de 19 ans, avait été tué sur le coup; onze autres étaient plus ou moins grièvement blessés; le treizième n'a pas encore été retrouvé.

Les blessés sont des chaudronniers en fer habitant la commune de la Madeleine.

Le 2 de ce mois, on jugeait, à Alger, cinq Arabes accusés de vol de ruches, arrêtés dans de curieuses circonstances. Ces hommes s'étaient rendus au marché de l'Arhab avec le miel et la cire qu'ils avaient volés; mais les abeilles, mécontentes de leur larcin, les avaient suivis. Pendant ce temps, le colon, à qui on avait volé ses ruches, arrivait au marché et contait sa peine à un de ses voisins. « Ne cherchez pas davantage après vos voleurs, répondit celui-ci; votre miel est sur le marché et vos abeilles aussi. » La police, prévenue, a arrêté les cinq voleurs, et ils ont été condamnés à un et deux mois de prison.

Pour extrait: LAYTOU.

Variétés.

CAUSERIES AGRICOLES ET HORTICOLES.

Voici des notes de voyage, ni plus ni moins, notes tombées d'une plume qui galope, mal arrangées et mal cousues nécessairement, mais n'ayant point la prétention de paraître plus qu'elles ne sont.

Prendre le chemin de fer du Nord et gagner les frontières de Belgique, c'est naturellement tourner le dos aux vignes; et cependant, en pleine Picardie, entre Compiègne et Noyon, nous rencontrons à chaque pas, dans les jardins, dans les vergers, d'énormes ceps qui se marient aux pruniers, et couchent leurs sarments sur ces arbres, comme nos vignes sauvages, et folles de végétation couchent les leurs sur les haies des pays chauds.

Toutes les fois qu'il nous arrive de passer par là, cette culture particulière nous étonne un peu, et nous cherchons à savoir quelle peut être sa raison. Un de nos voisins, que nous avons pris la liberté de questionner à ce sujet, nous a dit que c'était la ressource des gens qui n'avaient pas de murs pour y palisser leurs treilles. Cette explication ne nous satisfait pas, et nous ne comprenons point que l'on s'obstine à éloigner ainsi de trois à quatre mètres du sol des grappes qui gagneraient certainement à s'en rapprocher le plus possible.

Nos cultivateurs picards doivent récolter du verjus plus souvent que des raisins mûrs. Si nous avions un conseil à leur donner, ce serait celui d'imiter les Hollandais, qui pratiquent précisément la méthode opposée, et ne s'en trouvent pas mal, attendu qu'ils arrivent avec leurs chasselas sur les marchés de l'Angleterre assez tôt pour n'avoir rien à craindre de la concurrence de nos chasselas de Thoméry.

Si les vignes du nord de la France laissent beaucoup à désirer, en retour, les emblaves de céréales sont partout superbes. C'est une promesse charmante pour l'année prochaine; mais ce n'est qu'une promesse. Les semailles ont été faites dans de si bonnes conditions, et l'arrière saison a été si favorable, que l'on est bien en droit de compter sur une bonne récolte. Nous en causerons d'ailleurs, et plus à notre aise, au mois d'avril ou au mois de mai prochain. Pour le moment, il est à remarquer que les apparences de nos campagnes militent dans le sens de la baisse, et donnent à réfléchir aux cultivateurs.

Enjambons la frontière et voyons un peu ce qui se passe au delà. Les intérêts agricoles se tiennent. Ici, comme chez nous, la panique a été forte, et un économiste de la vieille école demandait, il y a quelques semaines, que des mesures fussent prises pour empêcher la sortie

des céréales. Sa voix n'a pas eu d'écho, et chacun s'en félicite.

Qu'aurait dit le Luxembourg belge, où les pommes de terre sont, par exception, de qualité tout à fait inférieure, si les frontières françaises, avaient été fermées du côté de la Moselle et de la Meuse, qui ont si largement et si heureusement approvisionné le marché d'Arion? Ayons donc, les uns et les autres, assez de franchise pour reconnaître que la liberté d'exportation, que la libre circulation des denrées nous ont rendu de beaux et bons services.

Tout à l'heure, nous parlions de pommes de terre. C'est donc le moment de placer ici quelques observations recueillies sur notre route; observations qui viennent à l'appui de tout ce que nous avons dit et écrit sur la matière, depuis longues années.

Aux environs de Namur, les tubercules, qui s'étaient développés en premier lieu, sous l'influence des pluies et des brusques variations de température, ont été de bonne heure atteints par la maladie. Ils ont pourri et disparu entièrement. Sur ces entrefaites, l'atmosphère s'est adoucie, le beau temps est revenu, et de nouveaux tubercules sont formés et les produits obtenus dans cette province sont d'une qualité irréprochable. Il suit de là: 1° que la maladie ne commence pas toujours par les feuilles; 2° qu'elle n'est pas contagieuse; 3° qu'elle est occasionnée par excès d'humidité, et aussi par les brusques alternatives du froid des nuits et de la chaleur du jour.

Avons-nous jamais dit autre chose? On a remarqué, en outre, non-seulement du côté de Namur, mais partout, que les races décrépites, c'est-à-dire affaiblies par l'âge, ont été fort maltraitées, tandis que les races jeunes et vigoureuses ont été épargnées. Or, cette re-

marque est de nature à encourager les semis, en vue de substituer constamment les variétés jeunes aux variétés usées. Il est d'observation encore que les touffes de pommes de terre qui se sont trouvées dans le voisinage des galeries des taupes, n'ont point souffert de l'affection, tandis que les autres étaient atteintes. Ceci prouve, une fois de plus, qu'il faut à cette précieuse plante des terrains secs ou des terrains drainés.

On a constaté que les terres neuves, et que celles où les pommes de terre ne revenaient qu'à de longs intervalles, étaient plus favorables que les terres cultivées d'ancienne date ou assujetties à des retours fréquents de tubercules à la même place; on a constaté enfin que les plantations faites hâtivement réussissaient mieux, se soutenaient mieux, et rendaient plus que les plantations tardives.

(Temps.) — P. JOIGNEAUX.

La suite au prochain numéro.

BULLETIN COMMERCIAL.

Vins et spiritueux. — Après être restés longtemps stationnaires, les 3/6 du Nord ont acquis un peu de hausse; le disponible et le courant du mois s'est payé en dernier lieu 72, 73, les 4 premiers mois 76 fr. l'hect. à 90 degrés; les alcools du Languedoc en disponible sont à 105 fr. l'hect. à 86 degrés.

Le commerce aura à compter cette année avec la production du Midi; il est certain que les derniers vins récoltés n'offrent pas de garanties suffisantes pour être conservés comme vins de bouche, et qu'ils seront livrés à la chaudière, de sorte qu'au lieu de tirer des alcools du Nord, le Languedoc aura du disponible en excédant à livrer au commerce de Paris.

Les eaux-de-vie sont toujours des plus calmes, il ne se fait absolument rien pour l'exploitation, et la demande de l'intérieur est si peu importante, que le marasme le plus absolu domine les marchés de production aussi bien que celui de l'entrepôt du quai Saint-Bernard. A Cognac, les eaux-de-vie nouvelles valent de 180 à 200 fr. l'hect. sans fût. Au comptant La Rochelle cote 125 fr. l'hect. sans fût. Les eaux-de-vie d'Armagnac valent à Bordeaux 112 fr. l'hect.

Les vins à l'entrepôt, et principalement à Bercy, arrivent par grandes quantités. Les affaires ont eu un peu d'activité, principalement pour les vins nouveaux de la basse Bourgogne que l'on a traités par parties de 90 à 115 fr. la pièce de 272 litres; les vins du Cher se paient dans les mêmes proportions.

Dans le Midi, les prix sont très-bien tenus et les affaires y sont actives. Il est dirigé sur Paris de grandes quantités de vins.

On a payé dans les environs de Cette une partie de 1,500 hect. de vin nouveau dans les prix de 90 à 100 fr. les 700 litres, tête et queue, transport et commission en sus.

(Moniteur Agricole de Bordeaux.)

Dimanche, 15 décembre 1861, à 7 heures 3/4.

Pour les représentations de Mlle Irma AUBRY, artiste du théâtre du Palais-Royal.

Le Gamin de Paris, vaudeville en deux actes.

Mlle Aubry remplira le rôle du Gamin de Paris.

A la demande générale, la Femme aux œufs d'or, vaudeville en un acte.

Mlle Aubry remplira quatre rôles de différents caractères.

On commencera par Les Mèli-Mélo de la rue Meslay, vaudeville en un acte.

VILLE DE CAHORS. Marché aux grains. — Samedi, 14 décembre. Table with columns: Hectolitres exposés en vente, Hectolitres vendus, PRIX moyen de l'hectolitre, POIDS moyen de l'hectolitre. Rows: Froment, Maïs.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS. 12 décembre 1861.

Table with columns: Au comptant, Dernier cours, Hausse, Baisse. Rows: 3 pour 100, 4 1/2 pour cent, Obligations du Trésor, Banque de France.

13 décembre.

Table with columns: Au comptant, Dernier cours, Hausse, Baisse. Rows: 3 pour 100, 4 1/2 pour cent, Obligations du Trésor, Banque de France.

14 décembre.

Table with columns: Au comptant, Dernier cours, Hausse, Baisse. Rows: 3 pour 100, 4 1/2 pour cent, Obligations du Trésor, Banque de France.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Décès. 12 déc. Parazine (Joseph), ancien peintre-vitrier, 75 ans. 14 — Bénéch (Mario), sans profession, 84 ans.

Pour tous les articles et extraits non signés: A. LATYOU

16 FRANCS. PAR TRIMESTRE

Bureaux: Rue du Faubourg-Montmartre, N° 10, à Paris.

LE TEMPS

16 FRANCS. PAR TRIMESTRE

Rédacteur en chef: A. NEFFTZER, ancien rédacteur en chef de LA PRESSE.

LE TEMPS publie tous les Dimanches une REVUE FINANCIÈRE, par M. EUGÈNE FORCADE.

« LE TEMPS sera ce que doit être un journal sous le régime du suffrage universel. Il ne relèvera d'aucun parti, d'aucune secte, d'aucune coterie. Son programme, c'est le large programme de l'esprit moderne: la liberté. Ce mot dit tout à la condition d'être bien compris, et nous espérons montrer que nous l'avons compris. »

MM. les abonnés nouveaux recevront en prime tout ce qui a paru du feuilleton en cours de publication:

LE MARI D'ANTOINETTE

par M. Louis ULBACH.

LE TEMPS a acquis en outre la faculté de donner la prime à ses abonnés, aux prix très réduits de 1 fr. 50 cent, volume, expédié franc de port, tous les volumes des deux Collections suivantes, éditées par Hachette et Lahure: 1° La Collection des principaux Classiques français; 2° La Traduction des meilleurs Romans étrangers.

Le sieur FEANDO a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de mettre en exploitation la belle Briqueterie de la veuve Alazard, renommée par la bonne qualité de ses produits. Comme par le passé, cette briqueterie s'efforcera de fournir une qualité de tuiles supérieure à ce qu'on peut trouver de bon à Cahors et aux mêmes prix que chez les autres fabricants.

Un four à chaux est joint à la briqueterie, et la qualité de cette marchandise est assez connue en ville, pour n'avoir pas ici à la faire ressortir. M. FERANDO continue toujours son commerce de charbon en gros et en détail.

A LA VILLE DE CAHORS HABILLEMENTS

CONFECTIONNÉS

SABRIÉ, TAILLEUR

a l'honneur de prévenir qu'arrivant de Paris, où il a fait de grands achats d'habillements confectionnés pour homme et pour enfant, il a traité avec les premières Maisons de la Capitale, pour le dépôt de leurs produits, tels que Pantalons, gilets, Paletots, Habits, Redingotes, Blouses, Caoutchoucs, etc.

Ses Magasins sont situés rue de la Mairie, 6, à l'entre-sol.

Il ose espérer que les personnes qui l'honoreront de leurs visites seront entièrement satisfaites.

COLLE BLANCHE LIQUIDE

Cette colle s'emploie à froid. On peut s'en servir pour coller le Papier, le Carton, la Porcelaine, le Verre, le Marbre, le Bois, le Cuir, le Liège, etc. — Prix du flacon: 50 c. et 1 fr.

Poudre de Rubis

incomparable pour faire couper les rasoirs et pour polir tous les métaux. 1 fr. le flacon.

A Cahors, chez BAYLES, opticien.

Eclairage Minéral par le SCHISTE

Vente en gros et en détail. — Dépôt de Lampes électriques.

L'impulsion progressive imprimée à l'éclairage au Schiste a porté ses fruits; aussi pour donner encore plus d'extension à ce genre d'industrie et en faire profiter sa nombreuse clientèle, la dame veuve CHAMPARINY, vient de réduire le prix de vente de ce liquide.

L'abaissement des prix devant doubler le chiffre des ventes, ce sera là une voie évidente de progrès pour l'acheteur, sans être une cause de perte pour le vendeur.

Indépendamment de la réduction annoncée, elle continuera, comme par le passé à livrer au commerce des huiles légères, de premier choix et, sans contredit de l'une des meilleures provenances de France.

L'on trouvera, dans ses magasins, situés toujours place du Palais de Justice, un assortiment complet de lampes électriques, ne laissant rien à désirer sous le rapport de la confection, et donnant une lumière qui ne souffre pas de comparaison.

A compter du 1er décembre prochain, le litre de schiste léger, première qualité, précédemment vendu 1 fr. 25 cent., est réduit à 1 fr. 10 cent.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ

Aux Fabriques de France

MAISON GREIL

A PARIS, PLACE DES VICTOIRES.

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénélon.

HABILLEMENTS TOUS FAITS

ET SUR MESURE Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

BAYLES JNE

A l'honneur de prévenir le public qu'on trouvera chez lui un bel assortiment de lunettes de myope et de presbite en verre, cristal, blancs et colorés des meilleures fabriques de Paris; baromètres, thermomètres, longues-vues, lorgnons, stéréoscopes, épreuves et articles d'arpenteur.

CASTANET

LITHOGRAPHE, A CAHORS

Cartes de Visite Sur carton caoutchouc, émaillé riche. — Bristol, (haute nouveauté). Billets de mariages, etc., etc.

AVIS.

Tilburys à deux roues d'occasion, voitures à quatre roues, en tout genre, neuves et d'occasion, charriots d'occasion.

S'adresser à M. SEVAL, carrossier à Cahors.

EAU DE NAVARRE

Coiffeur-chimiste, rue de la Pomme, 32, à Toulouse.

TEINTURE VÉGÉTALE

pour teindre la barbe et les cheveux en toutes nuances, sans tacher la peau. — Emploi facile et sans danger pour la santé. — 8 francs la boîte.

MÉDAILLE D'HONNEUR décernée par le jury de l'exposition de Toulouse en 1858.

Dépôt à Cahors, chez M. LUBIN, coiffeur.

Le propriétaire-gérant, A. LATYOU.